



LUXEMBU RGENSIA

UN HÉRITAGE LÉGENDAIRE

Reinert, dit « Sombre », natif de Larochette et Radjah de Sardhana

par

MARCEL NOPPENY

(Suite.)

Le fils de Martin Reinert de Larochette
devenu
SOUMROU, RAJAH DE SARDANNAH
dans le Mogol.

□

Épître

à M. le Dr. A. Namur, professeur, bibliothécaire de
l'Athénée, secrétaire-conservateur de la société archéolo-
gique, membre des sociétés savantes de l'Europe.

Vous, l'investigateur de l'archéologie,
Laissez pour un instant de côté l'effigie
Et le bronze rouillé des empereurs romains,
Les tombeaux gallo-francs, quittez vos souterrains.

Gravez sur parchemin un tout autre mémoire,
Je Vous remets en main le burin de l'histoire.
Le fils d'un artisan émigré du Tirol
S'élève jusqu'au rang d'un Rajah du Mogol.

C'est un fait glorieux et qui vous intéresse.
Je voudrais voir bientôt votre ouvrage sous presse.
Reinert, à l'Indostan ta gloire et ton tombeau,
Mais l'humble Larochette avait vu ton berceau.

Intrépide soldat sous les drapeaux de France,
Comme Alexandre, il part, portant son espérance.
De l'armée Indienne il devient l'instructeur,
La nouvelle milice étonne l'Empereur.

Aux enfants de l'Indus il enseigne la pose,
La charge en douze temps. Il les métamorphose
En chasseurs de Luloup, en dragons de Latour,
Leur donnant des clairons, leur donnant un tambour.

Ce service éminent, sa brillante bravoure
Sont l'objet du respect de tout ce qui l'entoure.
Il laisse aux Mogolais l'honneur des cavaliers,
Il est le commandant de ses arquebusiers.

L'anglais n'a plus affaire aux riverains du Gange.
C'est un Européen qui conduit la phalange.
L'Empereur voit en lui son général en chef
Et donne à sa vaillance un impérial fief.

Vassal du grand Mogol, mais fils de notre église,
Il a réalisé une sainte entreprise;
Donnant à ses sujets le bienfait de la foi,
Il fut dans son turban missionnaire et roi.

Un dôme somptueux orne sa capitale,
A côté du palais brille sa cathédrale.
De sa chrétienne ardeur elle est le document.
L'Inde n'a pas, dit-on, de plus beau monument.

Au faite des grandeurs à la noble orpheline
Il présente sa main. C'est une héroïne.
Begoum Soumrou, la sage, a partagé son sort.
Cinquante ans elle est reine encore après sa mort.

Digne de son époux et chérissant les armes,
Elle étalait partout de belliqueuses charmes (sic.)
Au milieu des dragons du haut d'un éléphant
Montrant à ses soldats son drapeau triomphant.

Souveraine opulente et très parfait modèle
De son chrétien époux, elle a mis tout son zèle
A doter largement son siège épiscopal.
Soumrou est en Mogol un nom monumental.

Elle a donné mandat à son heure dernière
D'informer les agnats de son riche douaire,
L'Inde nous a transmis ses énormes trésors;
Pour les revendiquer on attend Vos efforts.

(Signé) « Un de Vos collègues membre fondateur de
la société archéologique qui désire vivement voir éclairci
et documenté cet intéressant épisode qui honore dans un
de ses enfants le Tirol et le Luxembourg, les deux pays
jadis et longtemps sous le même sceptre, les deux frères
de lait de la valeur militaire et du dévouement séculaire
à leur souverains ainsi que de la fidélité exemplaire à la
sainte Eglise catholique. »

Nous ne croyons pas que le professeur Namur ait beaucoup
apprécié l'encouragement poétique de son collègue et confrère.
Pour moi, ce n'est pas pour jouir de l'ahurissement des lecteurs
que j'ai publié ce poème, « monumental » lui aussi, mais à cause
des quelques éléments inédits qu'il apporte à l'étude de la
question; éléments que nous avons rencontrés en partie; avec
moins de charme naïf — ou naïve dans Maurice De-
kobra, mais que le docteur Neyen a dû considérer comme né-
gligeables, puisqu'il n'en fait point mention. Nous les retrouve-
rons, en revanche, dans l'article que l'on va lire.

(A suivre.)